



Psys sans frontières

URSS : Le freudisme des catacombes

Interdite, niée, pourchassée, la psychanalyse s'est transmise dans sa pureté originelle

C'est une belle histoire. Une histoire biblique. En novembre 1988, une vingtaine de psychanalystes français décident de se rendre en Union soviétique « pour y prendre le pouls de la psychanalyse. On ne savait rien », dit Betty Saada, l'une des organisatrices. Dans ce pays, le premier à avoir traduit les œuvres de Freud, il ne restait rien. Le camarade Staline avait sévi. Brûlés, tous les ouvrages. Interdites, toutes les publications. « Le nom de Freud est maudit. Le mot même d'inconscient a disparu de la langue », note Valery Maximenko, auteur d'une histoire de la psychanalyse en URSS à paraître. « Le marché de l'inconscient n'avait plus cours », dit joliment Betty Saada.

Et soudain, le bonheur. Grâce d'abord à la philosophe Natacha Avtanomova, membre éminent de l'Académie des Sciences, puis surtout par un fantastique bouche à oreille, ils sont trois ou quatre cents, malgré le mutisme total de la presse soviétique, à se presser à l'hôtel Cosmos pour rencontrer les visiteurs, ce jour de 1988. Les Russes touchent les Français, serrent les mains, étreignent les bras – « Vous n' imaginez pas ce que représente pour nous de voir des psychanalystes vivants » – et manipulent les livres



apportés de France comme autant de reliques.

Qui sont-ils ces fils de Freud et comment ont-ils préservé l'héritage ? Emmerveillés, les Français découvrent que la plupart d'entre eux, psychologues ou psychothérapeutes – mais pas médecins –, ont fait « un bout d'analyse » avec un

de leurs aînés, lui-même initié par un prédécesseur. « Quelque chose s'était transmis qui a perduré de génération en génération », raconte, émue, Betty Saada. De l'enseignement du maître ils n'ont gardé que quelques rudiments : les fondements. Comme les apôtres, les gardiens russes de la parole freudienne ont transmis le message interdit de l'inconscient grâce à la tradition orale. Les seules références théoriques de ces analystes des catacombes étaient les textes fondateurs. La psychanalyse qu'ils ont, tel un feu sacré, conservée, c'est celle d'avant les scissions, d'avant les querelles de famille, d'avant Reich ou Lacan. Une sorte d'analyse pure, originelle, sans les scories de l'histoire. Le totem de Freud est aujourd'hui reconnu et le tabou est levé. Depuis janvier 1988, la psychiatrie ne dépend plus du ministère de l'Intérieur mais de celui de la Santé. Et dans la foulée de ce voyage, un groupe franco-soviétique du Champ freudien (d'obédience lacanienne) vient de se créer. A l'automne 1990 aura lieu

un colloque, sous l'égide du très académique Institut de Philosophie, sur « Langage, culture et inconscient ». Et en juillet, à la Défense, lors des sixièmes Rencontres internationales du Champ freudien, l'URSS sera représentée pour la première fois. **CAROLE BARJON**

Argentine : L'autre passion nationale

Lacan superstar. Les querelles des fils de Freud suscitent presque autant d'intérêt que le foot

Il y a quelques années, Judith Miller, la fille de Jacques Lacan, arrive à l'aéroport de Buenos Aires. Un douanier, simple fonctionnaire, examine son passeport : « Vous êtes bien la fille du psychanalyste français ? » Etonnant ? Pas vraiment. En Argentine, la psychanalyse est comme le football : un sport national. « Là-bas », raconte Sylvia Tendlarz, psychanalyste argentine installée en France, quand je révèle mon métier à un chauffeur de taxi, il trouve ça naturel. Tout juste s'il ne vous demande pas si vous êtes kleinien ou lacanien. D'ailleurs, il n'est pas rare d'en trouver qui soient eux-mêmes en analyse. En France, on vous considérerait plutôt comme une sorte de délinquant. » En Argentine,

pays d'émigration à dominante européenne – Buenos Aires se considère à la fois comme le Paris et le Vienne culturels de l'Amérique du Sud –, tout le monde est passé, passe ou passera sur le divan. Les praticiens ont des consultations dans de nombreux hôpitaux, des listes d'attente de deux mois sont fréquentes. Et dans les universités les amphithéâtres sont pleins : mille à mille cinq cents étudiants en moyenne.

Début des années 60 : le véritable boom de la psychanalyse argentine correspond en gros à la rupture de Jacques Lacan avec l'Internationale de Psychanalyse. Comme si en prenant le parti de Lacan les Argentins, jusque-là adeptes de Melanie Klein, avaient trouvé un biais pour affirmer

leur anti-américanisme et s'opposer à la toute-puissance des Etats-Unis sur la chose freudienne. Depuis, la psychanalyse est partie intégrante de la société. Ni la dictature ni la crise économique n'ont entravé l'engouement de la population pour la discipline du père Freud et sa démocratisation. Pendant le Mondial, pas un Argentin n'aurait raté un épisode des aventures de Clemente dans le quotidien populaire « Clarin ». Clemente, une espèce de gros lapin tout rond et sans jambes, donnait chaque jour à ses lecteurs des consignes différentes à appliquer (une chanson, un geste de reconnaissance). Quelquefois inspirées de ses propres rêves : Clemente était allongé sur un divan....

C.B.